

## Amadou Hampâté Bâ : la valorisation de la solidarité contre les excès de la modernité

Vicente Montes Nogales<sup>1</sup>

Universidad de Oviedo  

<https://dx.doi.org/10.5209/thel.98500>

Recibido: 13/10/2024 • Aceptado: 19/03/2025

**FR Résumé :** Dans plusieurs de ses discours et écrits, Amadou Hampâté Bâ propose la solidarité comme un outil contre l'individualisme croissant qui menace les sociétés de l'Afrique de l'Ouest. Pour que la jeunesse africaine vive en harmonie avec son environnement et avec les autres habitants d'un monde de plus en plus globalisé, il lui recommande de puiser dans les riches sources orales qui mettent en valeur les bénéfices de l'entraide et condamnent l'égoïsme. Le présent article a pour but de mettre l'accent sur l'importance de la solidarité dans le monde actuel pour le malien Hampâté Bâ, d'analyser le rôle des genres oraux en tant que transmetteurs de ce principe éthique et de souligner la fonction particulière des actions et sentiments solidaires dans le *jantol*, un genre étroitement lié à l'initiation, qui a particulièrement suscité l'intérêt d'Hampâté Bâ.

**Mots clé :** solidarité ; Hampâté Bâ ; tradition ; oralité ; initiation.

### **ES Amadou Hampâté Bâ: la valoración de la solidaridad contra los excesos de la modernidad**

**Resumen:** Mediante algunos de sus discursos y en su producción literaria, Amadou Hampâté Bâ presenta la solidaridad como una herramienta contra el individualismo creciente que amenaza las sociedades de África occidental. Para que la juventud africana viva en armonía con su entorno y con los demás habitantes de un mundo cada vez más global, le recomienda que ahorde en sus ricas fuentes orales, que ensalzan las ventajas de la ayuda mutua y condenan los daños que causa el egoísmo en la comunidad. Este artículo pone de relieve la importancia que el erudito malíense Hampâté Bâ da a la solidaridad en el mundo actual, la función que desempeñan los géneros orales en tanto que transmisores de este valor y la presencia de este principio ético en el *jantol*, un género estrechamente relacionado con la iniciación, que suscitó el interés de Hampâté Bâ.

**Palabras clave:** solidaridad; Hampâté Bâ; tradición; oralidad; iniciación.

### **ENG Amadou Hampâté Bâ: A Vindication of Solidarity against the Excesses of Modernity**

**Abstract:** Through some of his speeches and writings, Amadou Hampâté Bâ presents solidarity as a tool against the growing individualism that threatens West African societies. To enable African youth to live in harmony with their environment and with other inhabitants of an increasingly globalized world, he encourages them to draw from their rich oral traditions, which extol the benefits of mutual aid and condemn the harm caused by selfishness within society. This article highlights the importance that the Malian scholar Hampâté Bâ attributes to solidarity, the role of oral genres as vehicles for transmitting this ethical principle, and the presence of this esteemed social value in *jantol*, a genre closely associated with initiation, to which Hampâté Bâ devoted special attention.

**Key words:** solidarity; Hampâté Bâ; tradition; orality; initiation.

**Sommaire :** 1. Amadou Hampâté Bâ, le défenseur de la tradition africaine. 2. Les genres oraux : un outil de diffusion de la solidarité. 3. Le *jantol* ou la quête de la perfection morale. 4. Conclusion.

<sup>1</sup> Cet article est le fruit d'une recherche menée dans le cadre du Projet de Recherche I+D+i « SOLIDARITIES. Viajar por mundos: narrativas de solidaridad y coaliciones en la escritura y representación contemporánea » (PID2021-127052OB-I00).

**Cómo citar:** Montes Nogales, Vicente. (2025). « Amadou Hampâté Bâ : la valorisation de la solidarité contre les excès de la modernité ». *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, 40(1), 81-89. <https://dx.doi.org/10.5209/thel.98500>

## 1. Amadou Hampâté Bâ, le défenseur de la tradition africaine

Amadou Hampâté Bâ, l'auteur du roman *L'Étrange destin de Wangrin* (1973) et de ses célèbres mémoires *Amkoullel, l'enfant peul* (1991) et *Oui mon commandant* (1994a), est né au Mali au début du XX<sup>e</sup> siècle, dans un pays qui a subi de profondes transformations sociales en raison de la colonisation et de son indépendance. Nourri à la source de trois écoles, d'abord la traditionnelle et ensuite la coranique et l'occidentale, l'esprit d'Hampâté Bâ s'imprègne des disciplines solides de chacune d'elles. Cette riche formation favorise sa judicieuse observation de brusques contrastes sociaux, mais il a aussi la bonne fortune de discerner le côté positif de chaque action et de la mettre en valeur<sup>2</sup>, ce qui lui permet souvent d'obtenir une plus grande efficacité de ses entreprises, parmi lesquelles la valorisation du patrimoine oral africain et la diffusion de la solidarité. Hampâté Bâ traduit donc la confiance et l'espoir.

Le développement de ses qualités et de ses facultés, sur le plan moral et intellectuel, est continu, à tel point qu'on peut affirmer qu'il est en voie de formation, sans doute, tout au long de sa vie. À l'occasion de l'Année internationale de la jeunesse<sup>3</sup>, en 1985, Hampâté Bâ se présente aux jeunes Africains par ces mots : « Celui qui vous parle [...] s'est voulu un éternel chercheur, un éternel élève, et aujourd'hui encore sa soif d'apprendre est aussi vive qu'aux premiers jours » (Bâ, 2005 : 301). Sans être allé à l'université, mais grâce à la fréquentation de l'école des vieillards, il se définit lui-même comme « religieux, poète peul, traditionaliste, initié aux sciences secrètes peule et bambara, historien, linguiste, ethnologue, sociologue, théologien, mystique musulman, arithmologue et arithmosophe » (Bâ, 1998 : 12) et aussi amant du rire, proche des comédiens et conteur. Mais l'apprentissage souhaité va au-delà de l'acquisition d'un savoir dans un ou plusieurs domaines particuliers, car ce qui est plus important encore pour lui, c'est qu'il doit agir directement sur la personne. C'est ainsi que la connaissance s'avère un outil fondamental pour être et se sentir en harmonie avec les autres. Conscient de la responsabilité et des difficultés de ce processus initiateur, Hampâté Bâ commence par se connaître lui-même, avant d'ambitionner un savoir provenant de l'extérieur :

[Celui qui vous parle] a commencé par chercher en lui-même, se donnant beaucoup de peine pour se découvrir et se bien connaître en son prochain et l'aimer en conséquence. [...]. Après cette quête difficile, il entreprit de nombreux voyages à travers le monde : Afrique, Proche-Orient, Europe, Amérique. En élève sans complexe ni préjugés, il sollicita l'enseignement de tous les maîtres et tous les sages qu'il lui fut donné de rencontrer. (Bâ, 2005 : 301)

Les croyances religieuses d'Hampâté Bâ et sa formation initiatique traditionnelle contribueront aussi à développer son attitude positive en même temps que sa ferme volonté. Les initiations de l'Afrique de l'Ouest, comme nous le verrons, aspirent à distinguer les puissances de construction et de destruction de l'âme humaine afin que l'individu puisse neutraliser celles qui nuisent à ses principes transcendants. Un intense combat se livre donc dans notre intérieur pour qu'une solidarité universelle fondée sur la compréhension mutuelle s'impose sur l'égoïsme hideux qui nous accompagne en cortège. Son attachement aux religions du terroir, son contact avec des confessions chrétiennes<sup>4</sup>, sa ferme foi musulmane<sup>5</sup> et aussi son

<sup>2</sup> Son caractère positif lui permet de distinguer certains avantages de quelques actions ou faits historiques nuisibles aux intérêts des Africains. Par exemple, il reconnaît un effet positif de la colonisation : la langue française qui favorise la communication entre les différentes ethnies africaines, l'ouverture d'une partie de la population du continent africain sur l'extérieur et le dialogue interculturel. Cela ne veut pas dire qu'il ne souligne pas l'importance de la préservation des langues maternelles africaines (Bâ, 2005 : 304) ou qu'il ne condamne pas la colonisation : « J'ai donc de bonnes raisons pour critiquer cette politique coloniale et la condamner, [...] le colonialisme n'a pas été tout au long uniquement un tissu de tortures, une trame d'injustices, une source intarissable de malheurs pour les peuples colonisés. Il y a eu certes du mauvais mais aussi, il faut le dire, il a eu du bon. [...] le colonialisme [...] a commis des erreurs, des fautes et même parfois des crimes odieux. Est-ce une raison honnêtement suffisante pour mépriser et enterrer froidement les biens moraux et matériels que la triste colonisation a de même promis par ci par là ? » (Bâ, 1960 : 8 min 6 s). Dans l'interview qu'il accorde à Decreaene, face à l'inquiétante marche de l'humanité, il affirme : « Aussi, pas de désespoir ni de catastrophisme. Les deux courants existent : le positif et le négatif » (Decraene, 2005 : 331).

<sup>3</sup> C'est l'Agence de coopération culturelle et technique, organisation intergouvernementale de la Francophonie, qui décide d'organiser le concours intitulé « dialogue des générations », adressé aux jeunes. Hampâté Bâ rédige une lettre qui n'est pas tombée dans l'oubli, car elle a été relue par la jeunesse malienne en 2001, à l'occasion du centenaire de la naissance du savant africain.

<sup>4</sup> Konaré (2005 : 239) souligne l'ouverture d'esprit d'Hampâté Bâ, fortement influencé par son maître Tierno Bokar. D'après Monod (1992 : 7-8), Hampâté Bâ et lui-même ont fait connaître l'« Hymne à la Charité » à la mosquée de Bandiagara, texte écrit par saint Paul. Monseigneur Laurent Yapi, dans la Préface de *Jésus vu par un musulman*, affirme qu'Hampâté Bâ prononce la conférence « Jésus en Islam » en 1975 à Niamey. Hampâté Bâ se définissait lui-même par ces mots : « Je suis un homme de dialogue religieux, comme d'autres sont hommes de dialogue en d'autres domaines » (Bâ, 1993 : 11).

<sup>5</sup> Amir-Moessi (2015 : 183-184) souligne qu'en arabe et en persan classiques, le terme « solidarité » n'a pas de correspondance exacte. De nos jours, l'arabe rend surtout la notion par trois mots : *tadâmun* et *ta'âwun* qui évoquent la réciprocité ou l'entraide et *takâfûl* qui désigne la protection. Cet auteur nous rappelle brièvement aussi certains devoirs de tous les musulmans, tels que l'entraide fraternelle, la pratique de la *sadaqa* ou charité envers les pauvres, la *zâkat* ou aumône canonique et l'*asabiyya* ou esprit de corps ou fraternité communautaire ou tribale.

dévouement zélé à son maître Tierno Bokar<sup>6</sup> favorisent sa conviction profonde à la fraternité universelle<sup>7</sup> qu'il parvient à diffuser.

Pour que les jeunes Africains surmontent les obstacles que ce monde moderne place sur leur parcours quotidien, parmi lesquels un individualisme croissant, Hampâté Bâ les encourage à la compréhension et au respect de l'autre parce que nous sommes tous interdépendants : « Qu'ils le veuillent ou non, les hommes sont embarqués sur un même radeau : qu'un ouragan se lève, et tout le monde sera menacé à la fois. Ne vaut-il pas mieux essayer de se comprendre et de s'entraider mutuellement, avant qu'il ne soit trop tard ? » (Bâ, 2005 : 302). La démarche spirituelle d'Hampâté Bâ visant à l'amélioration des états intérieurs de la personne ne risque pas de se faire complice de l'individualisme combattu parce que l'individu se donne après à la collectivité.

En fait, Hampâté Bâ ne propose pas la solidarité comme un choix, mais comme une nécessité urgente ou une solution pour les jeunes du XXI<sup>e</sup> siècle : « Il vous appartiendra peut-être, ô jeunes gens, de faire émerger peu à peu un nouvel état d'esprit, davantage orienté vers la complémentarité et la solidarité, tant individuelle qu'internationale. Ce sera la condition de la paix, sans laquelle, il ne saurait y avoir de développement » (Bâ, 2005 : 302).

Pour que la jeunesse africaine embrasse la solidarité, il faut qu'elle pénètre davantage dans la connaissance de la tradition africaine, de manière à distinguer les vrais principes sur lesquels reposent l'unité de la communauté :

La civilisation traditionnelle (je parle surtout de l'Afrique de la savane au sud du Sahara, que je connais plus particulièrement) était avant tout une civilisation de responsabilité et de solidarité à tous les niveaux. En aucun cas un homme, quel qu'il soit, n'était isolé. Jamais on n'aurait laissé une femme, un enfant, un malade ou un vieillard vivre en marge de la société, comme une pièce détachée. On lui trouvait toujours une place au sein de la grande famille africaine, où même l'étranger de passage trouvait gît et nourriture. L'esprit communautaire et le sens du partage présidaient à tous les rapports humains. Le plat de riz, si modeste fut-il, était ouvert à tous. (Bâ, 2005 : 303)

La tradition n'est donc pas que l'héritage du passé qui se prolonge dans le présent, mais un moyen de résistance aux risques et excès d'une société postcoloniale moderne et aux lourds effets de la colonisation qui ont porté préjudice à la base de la tradition : « il est vrai que le premier soin de tout colonisateur quel qu'il soit (à toutes les époques et d'où qu'il vienne) a toujours été de défricher vigoureusement le terrain et d'en arracher les cultures locales afin de pouvoir y semer à l'aise ses propres valeurs » (Bâ, 2005 : 302-303). C'est pourquoi Hampâté Bâ avertit les jeunes Africains des risques de la séduction occidentale qui peut les éloigner de leurs sources africaines : « Le bon jardinier n'est pas celui qui déracine, mais celui qui, le moment venu, sait élaguer les branches mortes et, au besoin, procéder judicieusement à des greffes utiles. Couper le tronc serait se suicider, renoncer à sa personnalité propre » (Bâ, 2005 : 304). Les principes transmis de génération en génération par la parole et particulièrement ceux qui insistent sur la dépendance mutuelle entre les êtres humains et la responsabilité qui s'établit entre les membres d'un groupe social seraient donc une protection pour les jeunes Africains de notre siècle : « Dans les tourbillons qui vous emporteront, souvenez-vous de nos vieilles valeurs de communauté, de solidarité et de partage. Et si vous avez la chance d'avoir un plat de riz, ne le mangez pas tout seul ! (Bâ, 2005 : 305).

Si un grand nombre de coutumes des peuples de l'Afrique de l'Ouest est transmis par la parole, puiser à la source de la littérature orale permet de dévoiler les avantages de la solidarité et les effets négatifs de l'individualisme. Les proverbes, les contes, les légendes, les épées, les mythes, les chroniques ou les louanges s'adaptent à merveille aux intentions d'une société souhaitant préserver ses principes fondamentaux. Hampâté Bâ, ambassadeur de la culture peule et porte-parole des derniers dépositaires d'un patrimoine oral uest-africain fortement menacé, est toujours resté fidèle aux récits qu'il avait recueillis et diffusés chaque fois que l'occasion se présentait.

## 2. Les genres oraux : un outil de diffusion de la solidarité

Dans les sociétés traditionnelles africaines la communauté est plus importante que les individus. Cela ne veut pas dire qu'elles soient muettes au sujet des droits de chaque membre de la communauté, mais elles privilégient la protection de l'ensemble des personnes composant la collectivité ou formant une association particulière. La tradition se porte en quelque sorte garante du respect des règles et principes régissant les rapports des hommes et des femmes en société. D'après Hampâté Bâ, seulement la connaissance de cette manière d'envisager la société nous permet de comprendre certains de ses actes : « Partout où la tradition est respectée, l'individu ne compte pas devant la collectivité. La famille d'abord, puis la tribu ou le village,

<sup>6</sup> Hampâté Bâ transmet dans son ouvrage *Vie et enseignement de Tierno Bokar, le sage de Bandiagara* ce message serein et pacificateur de Tierno Bokar: « Je souhaite de tout mon cœur la venue de l'ère des réconciliations entre toutes les confessions de la terre, l'ère où ces confessions unies s'appuieront les unes sur les autres pour former une voûte morale et spirituelle, l'ère où elles reposeront en Dieu par trois points d'appui : Amour, Charité, Fraternité » (Bâ, 1980 : 122).

<sup>7</sup> Universelle parce que les différentes manifestations de la solidarité africaine complètent la définition du terme solidaire. Nous renvoyons au discours prononcé par Alione Diop lors du discours d'ouverture du Deuxième Congrès des écrivains et artistes noirs : « Les apports de l'Occident à la formation de notre personnalité restent précieux. Nous revendiquons cependant la liberté de les enrichir et à notre tour de donner. [...] Nous voulons faire honorer la sagesse de nos peuples, les relever de l'indignité, afin de recréer avec tous un monde fraternel de paix et de compréhension mutuelle. [...] Désoccidentaliser pour universaliser, tel est notre souhait. Pour universaliser, il importe que tous soient présents dans l'œuvre créatrice de l'humanité » (Diop, 1959 : 44).

constituent des unités dont l'intérêt ou le destin prime ou englobe celui des individus qui les composent » (Bâ, 1972 : 136-137). Par conséquent, la communauté agit comme une unité aussi protectrice qu'exigeante, car elle impose ses propres normes qui reposent souvent sur la solidarité, en tant qu'action et sentiment essentiels pour les différents peuples, tels que les Peuls, ethnie à laquelle appartient Hampâté Bâ et pour laquelle les obligations solidaires jouent un rôle très important. À ce propos, Sow affirme : « Suudu baaba est, dans le monde peul, une notion très générale qui renvoie aux valeurs quasi sacrées de solidarité et d'entraide » (Sow, 2020 : 7). Et Monod, l'ami fidèle d'Hampâté Bâ, insiste aussi sur la disposition des Peuls à donner : « Un troisième élément de la société peul, après l'honneur et le respect de la mère, réside dans la pratique de la générosité » (Monod, 1992 : 10). D'après Sow (2020 : 7), les pasteurs peuls Gaawoobe, de l'ouest du Niger, s'imposent le devoir d'aider et de soutenir les membres de la famille qui ont besoin de concours. Au dire de Ndjiaye, chez les Peuls, le noyau familial comporte le devoir de coopération : « Comme le lignage (*leñol*), la famille (*besngu*) a une fonction de protection et de solidarité » (Ndjiaye, 1998 : 74). Cependant cette protection familiale risquait de disparaître ou, au moins, de s'affaiblir déjà dans les années soixante-dix sous les effets de l'individualisme, comme le souligne Hampâté Bâ :

Ce profond sentiment d'unité explique également la solidarité familiale qui continue, encore de nos jours, de marquer la société africaine, mais qui commence malheureusement à s'effriter sous l'influence grandissante de l'individualisme moderne et du « chacun pour soi » dans la course à la richesse et au pouvoir... (Bâ, 1972 : 135-136)

D'après Hampâté Bâ, plusieurs agents amoindrissent l'efficacité des principes traditionnels, comme l'intrusion de l'argent<sup>8</sup> qui met des obstacles à la fraternité familiale, tribale et même raciale : « Actuellement la recherche effrénée de l'argent a presque tout remplacé. Le désir de posséder efface peu à peu le sens traditionnel du partage » (Decraene, 2005 : 327). L'individualisme est alors un phénomène croissant et plutôt étranger à l'Afrique, condamné par la vieille coutume : « dans la tradition africaine, la vie individuelle n'existe pas : seule existait la vie familiale et, par extension, communautaire, qui constituait le tissu même de la société et en assurait la sauvegarde » (Decraene, 2005 : 326). Il n'est donc pas étonnant qu'Hampâté Bâ dispose les jeunes en faveur de l'identité africaine fondée sur ses principes d'autrefois, ce qui ne veut pas dire refus de tout ce qui vient d'Europe.

Malgré l'affaiblissement ou érosion de la solidarité, il est en tout cas intéressant de constater que, dans certains cas, l'Afrique est toujours associée à ce principe éthique<sup>9</sup>. C'est ainsi que pour différents auteurs, les systèmes de solidarité sont présents de nos jours dans les sociétés africaines : « Qu'ils soient sociologues, économistes ou anthropologues, acteurs du développement, essayistes ou écrivains, occidentaux ou africains, tous s'accordent à dire que l'Afrique est «une terre de solidarité» » (Liberksi-Bagnoud, 2015 : 168). Que cette solidarité soit en partie mythique ou entièrement réelle, ce qui est certain c'est que la transmission des valeurs traditionnelles commençait dans la vieille Afrique pendant l'enfance, car la parole ne se contentait pas de divertir ou d'égayer la population par des anecdotes ou des récits banals, elle prétendait instruire. Hampâté Bâ l'affirme avec clarté : « Par contes, par chants, par parole, rien en Afrique n'est vraiment une distraction simple. Je peux dire aussi que le profane n'existe pas en Afrique » (Radio France, 2019 : 33 min 10 s). Il s'agit d'une pédagogie énormément pratique où le milieu, tout objet ou toute expérience, propre ou d'autrui, prépare à l'enseignement, si l'instructeur sait en tirer profit. La description de la nature, par exemple, fournit des exemples de situations solidaires :

La vue d'un événement incite le maître à en tirer des leçons pour ses élèves, en fonction de leur état de compréhension. Par exemple, la vue d'une caravane de petites fourmis transportant une sauterelle lui permettra de donner tout un cours, non seulement sur la fourmi et la sauterelle, mais sur l'utilité de la solidarité et sur la grande force qui constitue l'union de petites forces assemblées. Il s'agit donc ici d'un enseignement par symboles et par paraboles. (Bâ, 1972 : 39)

L'intense attachement des individus à la société et l'intérêt primordial de la communauté au détriment des bénéfices personnels constituent le contenu des premières leçons prises pendant l'enfance : « il [le maître] donnera une leçon de morale aux enfants en leur montrant comment la vie de la collectivité repose sur la solidarité et l'oubli de soi » (Bâ, 1999 : 205).

Les différents genres oraux sont aussi susceptibles de transmettre le savoir solidaire souhaité. On pourrait même se demander si l'oralité africaine n'est pas en soi un acte solidaire, car la sagesse que les conteurs transmettent le soir autour d'un feu est une preuve de leur générosité et de leur mission sociale régulatrice. Gougaud, conscient de l'enseignement contenu dans *Contes des sages d'Afrique* d'Amadou Hampâté Bâ, s'adresse aux lecteurs de la préface de cet ouvrage par ces mots : « Ce livre n'est pas fait pour être lu mais pour être fréquenté comme un ami proche, secret. Vous pouvez lui demander de vous nourrir, il vous nourrira, de vous éclairer, il vous éclairera » (Gougaud, 2004 : 8).

Le bon usage des proverbes, qui expriment une vérité d'expérience ou une résolution mûrement pensée, révèle la prudence et le bon sens du locuteur, porte-parole de la sagesse populaire. Cet adage peul, parmi

<sup>8</sup> Hampâté Bâ distingue quelques causes du bouleversement des sociétés africaines : « c'est la recherche « des quatre V » : le Virement (un compte en banque), la Villa, le Verger (une plantation où d'autres travaillent pour soi) et la Voiture. Les vieux disent : réunissez ces quatre V, vous risquez d'en voir apparaître un cinquième : la Vilenie » (Decraene, 2005 : 327).

<sup>9</sup> On pourrait se demander à quel point on n'a pas forgé un mythe en évoquant aussi la solidarité africaine et si elle n'est pas mal comprise par ceux qui exigent une assistance étouffante. Il n'est pas rare d'entendre les immigrés africains dire que leur famille restée en Afrique leur demande trop d'argent.

d'autres recueillis par Gaden pendant les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, donne des signes de l'importance de la dépendance mutuelle entre les êtres humains : « Si tu as entendu (dire) que le village doit être saisi à la gorge lorsqu'il soupera, si tu en es tout près, tends le cou »<sup>10</sup> dont voici l'explication : « On est solidaire des gens de son village, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune ; il faut donc partager leur malheur » (Gaden, 1931 : 275). Au Mali, quand on veut faire allusion aux obligations solidaires et à l'importance du travail en commun, on entend dire, par exemple en bambara, « Bolo Kele tesseka bele ta », c'est-à-dire, « un seul doigt ne peut pas soulever une pierre ». Dans d'autres pays du sud du continent africain, on dit souvent « un seul doigt ne peut pas tuer un pou ».

Quant aux contes, un genre très populaire en Afrique, Paravi, dans son compte-rendu de *Contes peuls du Mali* (2005) de Christiane Seydou, souligne la relation solidaire mise en relief par les récits recueillis par cette chercheuse : « L'importance des liens de fidélité et solidarité entre frères ou amis, voire entre l'homme et un animal, est également illustrée par un certain nombre de récits » (Paravi, 2006 : 66). Le recueil de contes *La poignée de poussière*, élaboré par Hampâté Bâ<sup>11</sup>, laisse apparaître clairement l'importance de l'aide que l'on se porte mutuellement. C'est ainsi que le conte peul « La leçon d'humilité » encourage les lecteurs à aimer de manière désintéressée : « La lumière et la paix, l'amour et la charité ne régneront sur la terre que lorsque tous ceux qui commandent seront, comme toi, des initiés » (Bâ, 1994a : 86). Le conte peul « La révolte des bovidés », qui figure dans le même recueil, condamne la paresse, mais aussi la conduite de ceux qui ne se préoccupent que de leur intérêt. Il révèle au public que si les taureaux n'ont presque rien reçu et, par conséquent, meurent de faim c'est parce qu'ils n'ont rien donné. La moralité du conte « Satan et la foire catastrophe » oppose aussi les égoïstes et les généreux, dévoués à la cause de la Vérité-Une et qui symbolisent « La Vérité qui fait s'épanouir l'Amour et la Charité entre les hommes » (Bâ, 1994a : 70).

Mais les contes peuls collectés par Hampâté Bâ mettent aussi en lumière les obstacles que l'entraide doit surmonter, car pour la plupart des gens elle est instable et fatigante. C'est ainsi que « La poignée de poussière » suggère la brièveté de la pitié. Le récit raconte qu'un homme riche se trouve excédé par le fait de se pencher pendant quelques jours pour ramasser une poignée de poussière destinée à un pauvre, ce qui nous permet de comprendre ce qui adviendrait s'il devait lui remettre une pièce d'argent chaque jour. La moralité exprime nettement la conclusion du conte : « Le mot « Tiens ! » finit toujours par lasser celui qui le dit. Bien que dépourvu de poids physique, il pèse lourd s'il est dit trop longtemps » (Bâ, 1994a : 79).

Par ailleurs, le monde peul auquel appartient Hampâté Bâ nous offre un grand nombre de textes oraux de différents genres qui manifestent l'importance de porter concours aux autres. Les Peuls ont l'habitude d'utiliser pour jurer la formule *xarameeji jeedidi* (sept interdits)<sup>12</sup> qui reporte à l'une de leurs prières préislamiques et qui met en avant l'essence de la *poulâgou* (*pullagu* ou *pulaagu*)<sup>13</sup>, « éthique inviolable, constitution non écrite qui régit merveilleusement le monde peul » (Dieng, 2003 : 34). La *poulâgou* réunit les principaux principes moraux peuls, tels que le courage, la fidélité, le sens de l'honneur, la justice et la solidarité. La récitation de généralogies fait revivre aussi la *poulâgou*, car ce genre rappelle les qualités des ancêtres qu'il faut imiter. Par conséquent, le griot récitant loue quelques-uns des meilleurs attributs de la personne louangée : « Dans un univers où l'on n'est que le prolongement de ses ancêtres, il est bon de rappeler que les aïeux ont fait preuve de courage et de solidarité. [...] le griot vante les qualités morales du chef qu'il désigne comme un homme capable de défendre les siens, de mobiliser un réseau de relations » (Saint-Lary, 2006 : 186). En outre, l'épopée *Silâmaka et Poullôri*, l'une des plus célèbres du répertoire épique peul, exalte une solide et vive amitié entre le captif Poullôri et le noble Silâmaka. En fait, Poullôri vit pour Silâmaka. D'après le griot nigérien Boubacar Tinguidji (Seydou, 1972 : 167-169), le captif Poullôri, après la mort du noble Silâmaka, décide de continuer son entreprise et de l'accompagner dans l'Au-delà. Cet intense sentiment affectif attire l'attention de Seydou qui affirme que l'on pourrait croire que l'harmonie entre les deux compagnons et leur relation sont le véritable sujet de cette épopée, éléments plus importants que leurs aventures, « une unité quasi ontologique » (Seydou, 1972 : 44). Enfin, un genre oral nous semble particulièrement intéressant pour illustrer la fonction de la solidarité et son importance dans son argument, le *jantol*.

<sup>10</sup> D'après Gaden (1931), la plupart des proverbes présentés dans son volume ont été recueillis à Saint-Louis, ville très fréquentée par les Toucouleurs et les Peuls du Fouta Toro, auxquels il joint d'autres dictons du Dinguiray et du Fouta Djalon.

<sup>11</sup> Le contes recueillis par Hampâté Bâ recommandent au public de garder son calme, d'éviter d'intervenir impulsivement, de ne point se laisser emporter par ses soupçons, d'esquiver le mensonge puisqu'à force d'être répété, le menteur fini par y croire, de ne pas imaginer que l'on peut affronter n'importe quoi et de mesurer ses propres forces. Ils suggèrent aussi de s'écartez de l'entêtement et de la curiosité malsaine, de bien diriger ses subordonnés et de bien réfléchir avant d'exiger quelque chose aux gouvernants, parce que c'est de nous-mêmes qu'ils tireront ce que nous leur demanderons.

<sup>12</sup> La boule de la clémence s'est levée.

Que la journée soit paisible

Jusqu'à la fin de ton parcours, nous restons fidèles

Tout bien sera partagé.

Que la paix règne jusqu'à la fin de ton parcours (Sow, 2019: 173).

<sup>13</sup> Dans certains récits épiques de l'Afrique de l'Ouest, le héros ne manifeste pas sa solidarité. D'après Seydou (1976 : 18), le héros épique peul Ham-Bodédi Hammadi Pâté Yella représente la *poulâgou* ou « manière d'être du Peul », car il fait preuve de maîtrise de soi, de sang-froid, de cruauté, de despotisme, de courage, d'indépendance et de son amour-propre. Au dire de Kesteloot, les nobles peuls « se doivent d'être généreux jusqu'à la prodigalité, courageux jusqu'à l'héroïsme, discrets et pleins de retenue dans leurs manières, et totalement maîtres de leurs instincts animaux, de leurs pulsions et de leurs passions. C'est cela, très exactement, la *Pullagu* » (Kesteloot, 1994 : 10).

### 3. Le *jantol* ou la quête de la perfection morale

La tradition et l'initiation sont solidement liées. L'initiation, considérée comme un apprentissage favorisant le développement moral et intellectuel des individus, ainsi que l'intégration dans la communauté, s'avère un outil nécessaire pour distinguer les vertus, telles que la fraternité ou la pitié, des défauts, tel que l'égoïsme. Le conte mystique peul « La leçon d'humilité », l'un des récits choisis par Hampâté Bâ pour être connu du grand public, rend manifeste l'utilité de l'initiation pour acquérir les meilleures qualités humaines : après l'enseignement d'un ermite, un roi parvient à éviter la vanité, l'orgueil et d'autres ambitions humaines, mais aussi à pénétrer le secret des existences des êtres, depuis la pierre inerte jusqu'à l'humain intelligent. Il réussit également à respecter les êtres vivants, animés ou inanimés, qui peuplent les règnes de la nature<sup>14</sup>. Pour approfondir la connaissance de la nature, des mystères de l'âme et du sens de la vie, il est encore soumis à une épreuve, parcourir le monde pour rencontrer un être ou une chose qu'il juge valoir moins que lui. C'est seulement après avoir compris qu'il était lui-même la plus vile des créatures que l'anachorète lui avoue qu'il a atteint l'initiation : « Tu compteras dorénavant parmi le très petit nombre de rois qui ne sont pas aveuglés par l'éclat de leur diadème. Tu seras un « roi initié »<sup>15</sup> (Bâ, 1994a : 86).

Étant donné que la littérature orale transmet un savoir de génération en génération par la parole, élément sacré dont dispose le groupe, elle devient un outil indispensable de l'enseignement initiatique. Cet enseignement est progressif et cherche la perfection morale : « L'initiation a pour but de donner à la personne psychique une puissance morale et mentale qui conditionne et aide la réalisation parfaite et totale de l'individu » (Bâ, 1972 : 12). Cette initiation, organisée en périodes qui correspondent aux grands changements du corps<sup>16</sup>, se fonde sur la connaissance intellectuelle, intuitive et rationnelle, mais aussi sur celle du juste et de l'injuste, du bien et du mal. Cette distinction de qualités et défauts contribue aussi à la cohésion sociale<sup>17</sup>, car la collectivité essaie d'éviter les imperfections susceptibles de nuire à la paix du groupe. Comme le souligne Kabunda (2000 : 42), l'initiation consiste aussi à créer une solidarité entre les jeunes appartenant à la même classe d'âge.

On peut se référer à plusieurs critères pour définir le *jantol* : sa longueur, supérieure à celles des contes ; la nature de ses personnages, humains, animaux ou êtres surnaturels, qui doivent résoudre des énigmes ou contribuer à voiler la vérité sous le mystère ; sa trame, caractérisée par des obstacles à surmonter, avec des réussites et des échecs ; son but, notamment didactique parce que le maître dirige l'apprentissage de son élève pour préparer ses vies ultérieures. D'autres facteurs favorisent la distinction de ce genre, tels que sa récitation, en vers à cadence rapide ou en prose, et sa stabilité, puisqu'il n'est pas permis au conteur de faire des modifications importantes. C'est ainsi que les faits significatifs, les symboles, les étapes racontées et les épreuves ne doivent jamais être variés. Le narrateur ne peut donc ajouter que quelques descriptions et digressions, ainsi que développer ou résumer certaines actions secondaires, selon son oratoire et l'attention soutenue. La durée de ses effets sur l'individu est une autre particularité de ce genre, puisque les connaissances du *jantol* aspirent à éclairer les esprits au fur et à mesure que les individus évoluent moralement et intellectuellement. Les nouvelles capacités de chaque personne lui permettront alors de dévoiler certains secrets du récit qui contribueront à combattre ses imperfections au moment approprié. Le *jantol* sert à neutraliser les défauts et à renforcer les qualités, parmi lesquelles, la solidarité<sup>18</sup>.

Kesteloot (1994) définit aussi le *jantol* comme un récit très long développant un mythe, une fable didactique ou une narration mystique<sup>19</sup>. Ce genre oral n'est pas l'initiation en soi, mais l'un des outils pour l'atteindre. Kesteloot rappelle l'observation faite à ce propos par Hampâté Bâ : « Le récit initiatique est la corde qui relie le veau au piquet, il n'est pas le piquet » (Kesteloot, 1994 : 6). Bien que certains *jantols* semblent faciles à comprendre, tel que *Petit Bodiel* qui raconte les aventures d'un lièvre capricieux, la véritable signification de quelques-uns de leurs éléments nous échappe. On ne parvient qu'avec beaucoup de difficultés à pénétrer le sens de certains textes, tels que *Kaidara*, *Koumen ou L'éclat de la grande étoile*, ou à interpréter la signification de leurs symboles. Si le lecteur dévoile leurs secrets c'est grâce aux nombreuses notes qui accompagnent le texte. Ces codes correspondent très souvent à des images faisant partie de la transmission de la connaissance initiatique :

<sup>14</sup> D'après Hampâté Bâ (1972 : 23-24), trois classes d'êtres habitent la terre : les êtres inanimés solides, liquides ou gazeux dont le langage est inaudible et incompréhensible pour les humaines et installés à la surface de la terre, tels que le sable, l'eau et quelques éléments qu'on trouve en leur sein, par exemple les minéraux ou les métaux ; les êtres immobiles, tels que les végétaux dont la tige ou le tronc ne se déplace pas ; les êtres animés mobiles qui comprennent l'humain et tous les grands et petits animaux. Kesteloot (1994 : 8) distingue aussi trois grands espaces chez les Peuls : d'abord le pays de la clarté, réservé aux vivants ; ensuite, le pays de la pénombre, habité par les forces surnaturelles, telles que les génies ou les esprits ; enfin, le pays de la nuit profonde, résidence des morts et des futurs naissants.

<sup>15</sup> Kesteloot affirme (1994 : 9) que l'initiation a aussi ses spécificités. Par exemple, rares sont les Peuls qui sont initiés au pouvoir, car parmi eux, il y a peu qui dirigent, mais tout Peul est appelé à s'occuper d'un troupeau. L'initiation distingue donc les différents savoirs.

<sup>16</sup> « La tradition considère que la vie d'un homme normal comporte deux grandes phases : l'une ascendante, jusqu'à soixante-trois ans, l'autre descendante, jusqu'à cent vingt-six ans. Chacune de ces phases comporte trois grandes sections de vingt et un ans, composée de trois périodes de sept ans. Chaque section de vingt et un ans marque un degré dans l'initiation et chaque période de sept ans marque un seuil dans l'évolution de la personne humaine. » (Bâ, 1972 : 12-13).

<sup>17</sup> Álvarez Martínez insiste sur la fonction d'intégration sociale du *jantol* : « Los cuentos iniciáticos nos hablan de la posición de la persona dentro de la sociedad y de cuáles son los valores y comportamientos que cada individuo debe fomentar en sí mismo para convertirse en un miembro útil e integrarse de manera positiva dentro de su comunidad. » (Álvarez Martínez, 2014 : 278).

<sup>18</sup> Ce combat évoque donc l'une des catégories du *djihad*, celle qui réclame la lutte contre le moi intérieur.

<sup>19</sup> Seydou (1972 : 36-37) distingue des *jantols* historiques, légendaires, didactiques, parfois mythiques, allégoriques, voire initiatiques.

Le maître parle beaucoup par images, mais c'est un mode de raisonnement aussi précis que notre maniement de concepts abstraits. Chaque image recèle un symbole, et derrière le symbole gît une idée souvent complexe, quand ce n'est pas tout un faisceau de notions [...], sans compter l'interférence des nombres dont l'ésotérisme ponctue le récit tout entier. (Kesteloot, 1994 : 7)

Quant aux nombres auxquels les *jantols* font allusion, ils ne sont jamais fortuits. Chacun d'entre eux renvoie à un concept dont la vraie signification reste cachée<sup>20</sup>. La nature et ses éléments, souvent associés par le maître initiateur, possèdent aussi des secrets que celui-ci transmet à son apprenti parce qu'il doit connaître leur rapport intime. Par exemple, la couleur rouge, le baobab, le roi, l'or ou le lion évoquent le soleil ; le blanc correspond à l'exotérique, au monde visible, mais le noir désigne l'ésotérique.

Hampâté Bâ rend célèbres parmi le public de l'Afrique occidentale plusieurs *jantols*, récits initiatiques<sup>21</sup> ou particulièrement didactiques, qui appartiennent au patrimoine oral peul, mais qui sont aussi le résultat de son érudition et de sa plume littéraire. Seydou, dans l'entretien qu'elle accorde à Radio France, considère Hampâté Bâ comme un collecteur et un auteur de littérature, car elle a entendu en Afrique les contes publiés par l'auteur malien et constate d'importantes différences : « moi qui connais les contes qu'il a publiés, je les ai entendus, je les ai enregistrés, je les ai traduits, plusieurs versions même, avec plusieurs conteurs qui contiennent très bien, ça n'a rien à voir avec la façon dont Hampâté Bâ les écrit » (Radio France, 2019 : 10 min 44 s). Cette spécialiste de la littérature orale peule oppose la façon très dépouillée dont les contes de l'ouest de l'Afrique racontent les aventures du lièvre rusé à la riche relation de détails et d'anecdotes de *Petit Bodiel* : « Hampâté Bâ commence à raconter comme il [le lièvre] réfléchit à la ruse qu'il va faire, comment il essaie de mettre en place ce qu'il faut. Il y a toute une description, toute une analyse » (Radio France, 2019 : 12 min 33 s). En revanche, Heckmann (1993 : 87), légataire littéraire d'Hampâté Bâ, limite l'apport personnel de l'auteur malien dans ce texte à l'embellissement du style, à certaines descriptions ou au développement de quelques actions. D'après Seydou, la raison de cette transformation est d'abord l'influence de la littérature française sur les publications d'Hampâté Bâ et, ensuite, le fait de s'adresser aux lecteurs étrangers aux cultures africaines, ce qui exige de mettre ces récits à leurs goûts. Aux dires de Seydou, l'auteur malien réinvente et s'approche du roman.

Quoi qu'il en soit, ces récits accordent une grande importance à la solidarité. *Petit Bodiel* échoue à cause de son égoïsme et de son imprudence, Njeddo Dewal, la sorcière qui donne nom à un *jantol*, ne se préoccupe que de son intérêt personnel et agit toujours dans l'intention de nuire, tandis que Bâgoumâwel, son adversaire victorieux, incarne la bonté ou l'altruisme et Hammadi, le héros de *Kaïdara*, réussit, car il manifeste sa générosité et sa prévoyance. *Petit Bodiel*, le lièvre, ambitionne le pouvoir et quand il arrive au troisième ciel, au lieu de demander au Bon Dieu une qualité exceptionnelle, il lui fait savoir que tout ce qu'il souhaite est la ruse. Dans *Kaïdara*, on nous présente trois personnages entreprenant un voyage, plutôt initiatique, mais il n'y en a qu'un qui le termine, Hammadi, le seul à franchir les épreuves<sup>22</sup>. Ses compagnons de voyage, Hamtoudo et Dembourou, sont séduits par la valeur de l'or, ce qui prouve qu'ils ne sont pas de concurrents dignes d'Hammadi, le héros du récit, toujours prêt à renoncer à sa fortune. Kesteloot explique ainsi la raison du résultat négatif de leur entreprise : « C'est par cupidité et étourderie que les deux compagnons d'Hammadi perdront la vie. Ils se sont trompés de quête. C'était l'or seulement qui les intéressait » (Kesteloot, 1994 : 9). L'égoïsme s'oppose ici à la générosité dont Hammadi fait preuve tout au long du récit parce que cette qualité est la vertu des âmes bien nées qui ont le sentiment de l'honneur propre à la noblesse peule. Hamtoudo et Dembourou, en tant que descendants de captifs, laissent paraître par leur comportement leur cupidité et manque d'honorabilité, deux gros défauts qui font contraste avec la grandeur d'âme et l'oubli de soi du noble Hammadi. En fait, Hammadi ne cache pas sa disposition peule à donner largement :

J'appartiens à la noble race  
[...]  
Quand l'étranger est notre hôte,  
c'est du beurre qui cuit ses aliments.  
Le voyageur ne meurt pas de soif dans mon pays. (Bâ, 1994c : 21)

Le lecteur connaît les vraies intentions des trois voyageurs une fois qu'ils ont reçu les cadeaux de *Kaïdara*, dieu de l'or et du savoir, c'est-à-dire, à leur retour au village, ce qui n'est pas étonnant parce que la vraie épreuve consiste à faire un bon usage de la richesse. C'est ce qui amène Heckmann à reproduire les paroles d'Hampâté Bâ en ces termes : « Ce qui compte, pour le destin d'un homme, disait souvent Amadou Hampâté Bâ, ce ne sont pas les richesses, matérielles ou spirituelles, dont il peut avoir été gratifié, mais l'usage qu'il en fait » (Heckmann, 1993 : 89). Dembourou aspire à la chefferie, au pouvoir et à la gloire, Hamtoudo souhaite plutôt la prospérité, la richesse et les biens matériels. En revanche, Hammadi ne manifeste que l'ambition de la connaissance qu'il est toujours prêt à partager avec ses accompagnateurs. C'est aussi grâce à cette

<sup>20</sup> Par exemple, les chiffres 2, 3, 7, 11 et 12 sont très ésotériques dans l'initiation peule : le corps de l'homme possède 9 ouvertures, tandis que celui de la femme qui est mère en est pourvu de 11. Le chiffre 40 est sacré. C'est grâce aux notes que le lecteur a accès à la vraie signification des chiffres.

<sup>21</sup> Récits initiatiques dans la mesure où ils présentent des comportements à suivre ou à rejeter, des obstacles à franchir pour atteindre le perfectionnement moral, des codes secrets dont la compréhension a besoin d'un guide ou maître, etc.

<sup>22</sup> En fait, seulement Hammadi pourrait surmonter les obstacles parsemés tout au long du voyage, vu qu'il exercera le commandement de son pays et trois attributs sont imposés comme condition *sine qua non* aux chefs peuls : appartenir à la classe sociale de la noblesse, faire preuve de toutes les qualités de la *poulâgou* et être riches. Ces circonstances déterminent l'échec de ses compagnons de voyage, Hamtoudo et Dembourou, dont les noms précisent l'origine servile.

fortune reçue qu'on connaît la vraie nature d'Hammadi, parce que son comportement vertueux le pousse à renoncer à ses satisfactions personnelles et à son trésor, en vue d'une plus grande perfection morale. Hammadi est le seul à s'occuper d'un petit vieux couvert de haillons sales dont les cheveux étaient emplis de toutes sortes de saletés, en nettoyant son corps et en le massant. Il est le seul aussi à lui donner trois bœufs chargés d'or à l'échange de trois enseignements et à partager sa table avec un mendiant qui souhaite le connaître. Cette fois-ci, la solidarité d'Hammadi est tout près de la charité. C'est également sa richesse ce qui nous permet de reconnaître sa prodigalité : « Hammadi construisit une demeure digne de sa fortune. Il prit à sa charge tous les indigents et les grands malades de son village. Il créa une « maison de bonté » pour recevoir pauvres, voyageurs et connaisseurs en toutes choses » (Bâ, 1994c : 58).

On dirait que la leçon de *Kaidara* réside plutôt dans le renoncement, puisque celui qui abandonne volontairement ce qu'il possède gagne un bien beaucoup plus précieux. En revanche, la richesse mal utilisée, à des fins trop individualistes, n'est qu'un instrument de perte personnelle. Hampâté Bâ disait que la vie s'appelle lâcher (Heckmann, 1994 : 91). Il n'est donc pas surprenant que cet auteur malien, partisan convaincu de la solidarité en tant que pratique sociale, ait été si enthousiaste à l'idée de publier plusieurs *jantols* peuls, un genre qui insiste sur la valeur de ce principe éthique.

#### 4. Conclusion

Hampâté Bâ prône la solidarité quand l'occasion se présente, lors d'une conférence à l'Unesco, dans les interviews accordées aux journaux européens, dans une lettre adressée à la jeunesse africaine ou dans sa production littéraire. Musulman pratiquant et traditionnaliste convaincu, il ne peut que transmettre sa ferme croyance à une fraternité élective souvent plus intense que celle qui émane de la fraternité naturelle. Cette confraternité (*probatinstro*), que certains peuples slaves appelaient fraternité par adoption, est garantie, d'après l'auteur malien, par la tradition africaine qui fait primer la collectivité sur l'individu et qui protège certaines alliances claniques. Cette solidarité a aussi ses propres exigences, car pour que la communauté puisse venir en aide à ceux qui en ont besoin, elle doit être conçue comme une action et un sentiment de responsabilité qui oblige les individus à apporter leur appui matériel ou moral à leurs compatriotes. Les genres oraux s'avèrent un excellent outil pour la transmission de cette valeur ancestrale qui adopte des formes subtiles permettant d'observer les différentes manifestations africaines de la solidarité : la fraternité, l'interdépendance, la réciprocité, la charité, l'entraide, etc. L'un parmi eux, le *jantol*, genre littéraire réinterprété par Hampâté Bâ où les véritables protagonistes sont l'initiation et le profond savoir que le récit transmet, présente le caractère élevé des sentiments et des actions solidaires qui s'oppose à toute manifestation de l'individualisme et du matérialisme.

#### Références bibliographiques

- Álvarez Martínez, Teresa, (2014) « Amadou Hampâté Bâ y la reconstrucción de la identidad africana a través de la oralidad », *Thélème*. Vol. 29, n° 2, 265-280. DOI : [https://doi.org/10.5209/rev\\_THEL.2014.v29.n2.43269](https://doi.org/10.5209/rev_THEL.2014.v29.n2.43269).
- Amir-Moezzi, Mohammad Ali, (2015) « "Les descendants d'Adam sur les organes d'un même corps". Remarques sur la solidarité non communautaire en islam » in Supiot, Alain, *La Solidarité*. Paris, Odile Jacob, pp. 183-197.
- Bâ, Amadou Hampâté, (1<sup>er</sup> décembre 1960) « Discours d'Amadou Hampâté Bâ à la Commission Afrique de l'UNESCO », Institut national de l'audiovisuel (INA). Disponible sur : <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/audio/phd86073514/discours-de-hamadou-hampate-ba-a-la-commission-africaine-de-l-unesco> [Dernier accès le 15 mars 2024].
- Bâ, Amadou Hampâté, (1972) *Aspects de la civilisation africaines*. Paris, Présence Africaine.
- Bâ, Amadou Hampâté, (1980) *Vie et enseignement de Tierno Bokar, le sage de Bandiagara*. Paris, Seuil.
- Bâ, Amadou Hampâté, (1993) [1976] *Jésus vu par un musulman*. Abidjan-Vanves, NEI-EDICEF.
- Bâ, Amadou Hampâté, (1994a) [1987] *La poignée de poussière*. Abidjan-Vanves, NEI-EDICEF.---
- Bâ, Amadou Hampâté, (1994b) [1985] *Njeddo Dewal. Mère de la Calamité*. Abidjan-Vanves, Nouvelles Éditions Ivoiriennes-EDICEF.
- Bâ, Amadou Hampâté, (1994c) [1978] *Kaidara*. Abidjan-Vanves, NEI-EDICEF.
- Bâ, Amadou Hampâté, (1998) *Sur les traces d'Amkoulle l'enfant peul*. Arles, Actes Sud.
- Bâ, Amadou Hampâté, (1999) [1980] « La Tradition vivante » in Ki-Zerbo, Joseph, *Histoire générale de l'Afrique*. Paris, Ed. UNESCO, t. I, pp. 191-230.
- Bâ, Amadou Hampâté, (2005) « Lettre d'Amadou Hampâté Bâ à la jeunesse » in Touré, Amadou & Mariko, Ntji Idriss (dir.), *Amadou Hampâté Bâ homme de science et de sagesse*. Bamako-Paris, Nouvelles Éditions Maliennes-Karthala, pp. 301-305.
- Decraene, Philippe, (2005) « Les leçons de sagesse africaine de l'"oncle" Hampâté Bâ » (Interview par Philippe Decraene, *Le Monde*, Supplément au n° 11427 du 25 octobre 1981) in Touré, Amadou & Mariko, Ntji Idriss (dir.), *Amadou Hampâté Bâ homme de science et de sagesse*. Bamako-Paris, Nouvelles Éditions Maliennes-Karthala, pp. 321-331.
- Dieng, Samba, (2003) « Amadou Hampâté Bâ et le monde peul », *Interculturel Francophonies*. N° 3, Durand, Jean-François (coord.), *Amadou Hampâté Bâ*, pp. 23-35.
- Diop, Alioune, (1959) « Le sens de ce Congrès. Discours d'ouverture », *Présence africaine*. Nouvelle série, n° 24/25, Deuxième Congrès des écrivains et artistes noirs (Rome : 26 mars-1er avril 1959) (FEV.-MAI 1959), pp. 40-48.

- Gaden, Henri, (1931) *Proverbes et Maximes Peuls et Toucouleurs*. Paris, Institut d'Éthnologie.
- Gougaud, Henri, (2004) « Sagesse des contes, mode d'emploi » in Bâ, Amadou Hampâté, *Contes des sages d'Afrique*. Paris, Seuil, pp. 8-9.
- Heckmann, Hélène, (1993) « Annexe. Propos d'Amadou Hampâté Bâ sur la fonction des contes africains » in Bâ, Amadou Hampâté, *Petit Bodiel*. Abidjan-Vanves, NEI-EDICEF, pp. 83-92.
- Heckmann, Hélène, (1994) « Postface. Propos d'Amadou Hampâté Bâ sur le conte Kaïdara » in Bâ, Amadou Hampâté, *Kaïdara*. Abidjan-Vanves, NEI-EDICEF, pp. 84-91.
- Kabunda, Mbuyi, (2000) *Derechos Humanos en África*. Bilbao, Universidad de Deusto.
- Kesteloot, Lilyan, (1994) « Avant de lire *Kaïdara* » in Bâ, Amadou Hampâté, *Kaïdara*. Abidjan-Vanves, NEI-EDICEF, pp. 5-11.
- Konaré, Alhousseyni, (2005) « L'engagement culturel d'Amadou Hampâté Bâ. De l'enracinement à l'universel » in Touré, Amadou & Mariko, Ntji Idriss (dir.), *Amadou Hampâté Bâ homme de science et de sagesse*. Bamako-Paris, Nouvelles Éditions Maliennes-Karthala, pp. 225-241.
- Liberski-Bagnoud, Danouta, (2015) « Les formes africaines de la solidarité » in Supiot, Alain, *La Solidarité*. Paris, Odile Jacob, pp. 167-181.
- Monod, Théodore, [1991] (1992) « Préface » in Bâ, Amadou Hampâté, *Amkoullel, l'enfant peul*. Arles, Babel, pp. 7-12.
- Ndjiaye, Ibra Ciré, (1998) « La paternité chez les Peuls », *Melampous*. N° 7, hiver 1997-1998, pp. 73-75.
- Paravy, Florence, (2006) « Compte rendu de (SEYDOU [Christiane], *Contes peuls du Mali*, Paris, Karthala, 2005, 489 p. – ISBN 2-84586-720-4) », *Études littéraires africaines*. Vol. 21, pp. 64-66. DOI : <https://doi.org/10.7202/1041315a>.
- Radio France, (30 novembre 2019) « Toute une vie. Amadou Hampâté Bâ (1900-1991) : l'homme à fables ». Disponible sur : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/toute-une-vie/amadou-hampate-ba-1900-1991-l-homme-a-fables-7283853> [Dernier accès le 29 mars 2024].
- Saint-Lary, Maud, (2006) *Les chefs peuls du Yatenga à l'épreuve du changement* (Burkina Faso). Thèse de doctorat, École des Hautes Études en Sciences Sociales. Disponible sur : <https://shs.hal.science/tel-02496817> [Dernier accès le 12 mars 2025].
- Seydou, Christiane, (1972) *Silâmaka & Poullôri*. Paris, Armand Colin.
- Seydou, Christiane, (1976) *La geste de Ham-Bodêdio ou Hama le Rouge*. Paris, Armand Colin.
- Sow, Amadou, (2019) *Le héros épique dans la chanson traditionnelle et contemporaine en peul, poulâr du Foûta Tôro (Sénégal, Mauritanie)*. Thèse de doctorat, Institut National des Langues et Civilisations Orientales-INALCO PARIS - LANGUES O'. Disponible sur : <https://theses.hal.science/tel-03469602v1/document> [Dernier accès le 29 mars 2024].
- Sow, Zeinabou Assoumi, (2020) *Contes des Peuls Gaawoobe, pasteurs nomades de l'ouest du Niger*. Québec, Éditions science et bien commun. Disponible sur : <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/contespeuls/> [Dernier accès le 29 mars 2024].